

## La famille DUCONGÉ

*Hélène Boissy d'Anglas*

Le premier DUCONGÉ connu a pour prénom François. Il est natif d'Aquitaine où il épouse, probablement avant 1700, une demoiselle PRADIER. Mais l'Aquitaine est vaste ! Le berceau des DUCONGÉ (parfois écrit DUCONGE) n'est pas encore localisé. Sur les documents officiels issus de diverses archives françaises ou américaines ou dans les papiers des colonies, l'origine reste évasive : « Aquitaine et/ou Charente ».

Normal, pourrait-on dire. Les curés qui voyaient arriver tous ces gens issus de régions différentes avec des accents différents, interprétaient comme ils le pouvaient des noms de lieux dont parfois, ils n'avaient aucune connaissance. L'on retrouve beaucoup de Ducongé/Duconge en Dordogne, en Charente, au Québec.

Ce couple DUCONGÉ-PRADIER aura au moins quatre enfants.

a// François Jean qui épouse Françoise LE MERLE décédée le 25 juin 1789 à Jean Rabel. d'où au moins trois enfants : François, décédé à 30 ans le 3 février 1778 à Jean Rabel, Jean-Baptiste et Françoise.

b// Pierre

c// Joseph

d// Pierre Petiton qui suit

Est-ce le précédent couple ou ce fils connu qui part pour l'une des îles à sucre, plus particulièrement Saint Domingue appelée aussi « île sous le Vent » ? Mystère !

Pierre Petiton DUCONGÉ est né vers 1721, peut-être à Bordeaux, voire à Jean Rabel <sup>1</sup>. Il est dit « marchand ». Les registres, inexistant pour cette époque, nous laissent, hélas, dans l'interrogation. Ce qui est sûr, c'est qu'il décède le 26 décembre 1788 à Jean Rabel (dit natif de Bordeaux) <sup>2</sup>. Il avait épousé vers 1750 Marguerite PÉAN (ou PEAU), fille de Jean et de Marguerite d'AVIGNON, née vers 1725 probablement à Bordeaux et décédée en 1788 à Saint-Domingue. Marguerite d'AVIGNON est fille de Pierre décédé en 1715 à Port de Paix. Il sera receveur des entrées pour le bureau des fermes de Bordeaux et a pour épouse Pétronille Rose MERCIÉ ou MERCIER.

Marguerite PÉAN a au moins une sœur connue, prénommée Blanche, qui épousera le sieur Nathaniel COMPÈRE à Saint-Domingue et, en secondes noces, en janvier 1784, le mari de sa sœur défunte, Pierre Petiton DUCONGÉ.

Le couple DUCONGÉ - PÉAN aura au moins six enfants connus.

1 // Pierre DUCONGÉ, né vers 1750 dit « Petiton », planteur de café. Sauf erreur il épousera vers 1780 au Cap Français, Marguerite JEANSON. Sa fille, Sofia, née à la Nouvelle Orléans (Records of St. Louis Cathedral in New Orleans) et décédée à

---

<sup>1</sup> Le 10/02/1744 (AD Gironde, Amirauté en ligne, 6 B 50 vue 2) Pierre DUCONGÉ, 21 ans, natif de Bordeaux, embarque à Bordeaux sur le Foudroyant pour Saint Domingue où il va pour affaires. Un Henry Ducongé de 28 ans, natif de Saint Séverin en Angoumois, était parti pour le Cap le 12/03/1743 (6 B 49 vue 154) *NDLR*.

<sup>2</sup> Voir les réponses à ma question 00-96 sur les DUCONGÉ (et DESPAIGNE) dans GHC 129, septembre 2000, p. 2962, et 132, décembre 2000, p. 3042-43.

## *Généalogie et Histoire de la Caraïbe*

Santiago de Cuba, épousera, probablement à la Nouvelle Orléans, Pierre DESPAIGNE y LECHAIS, garde municipal du Cap Français, décédé le 23 septembre 1782 au Cap, donnant, entre autres, les lignées BROOKS de Santiago de Cuba, qui, avec leurs douze enfants vont essaimer des descendants aux Antilles puis en France avec la lignée de José María de HEREDIA ou encore s'allier avec la descendance de François Antoine de BOISSY d'ANGLAS.

Autres enfants : André, également planteur, épousera Marie Catherine Béatrix DELAIRE ; Jean-Pierre épousera Charlotte VIVIER ; Joseph (sans information) ; Marie Colette Olympe décédée le 28 décembre 1865 à la Nouvelle Orléans épousera Louis Joseph PECQUET.

2 // Marguerite DUCONGÉ née vers 1753 à Jean Rabel, décède à Bordeaux en 1793. Elle épouse Jean RAVESIES dit l'Américain dont la descendance est bien établie dans ce vaste pays. On les retrouve dans l'article du bulletin « National genealogical society quaterly » intitulé « The Domingan kettle » par Kert Gardien <sup>3</sup>.

Jean RAVESIES, planteur dans le quartier de Jean Rabel, possède quatre habitations caféières dont l'une s'appelle Le Prunier. Elle est la seule recensée dans les indemnités coloniales. Il est également habitant sucrier. Son habitation est de 106 carreaux dont 35 sont plantés de caféiers. Cette propriété possède « *une grande case* » octogonale faite avec des poteaux en terre, c'est-à-dire la maison du maître, où se trouvent six double-lits avec leurs matelas pour les maîtres, deux grandes armoires en acajou, un bureau, un fauteuil roulant ; quinze cases pour les esclaves, une maison pour les ouvriers, une case pour trier le café, des séchoirs à café.

En 1830, les esclaves étaient au nombre de 69 (nègres, négresses, négrillons ou négrittes). En 1850 on n'en comptabilisait plus que 46. Ce dossier de recensement se trouve dans les archives de Mobile en Alabama où s'est installé Frédérik RAVESIES et sa famille. Il investit ses capitaux dans la « Vine and Olive Colony », qui s'appelait à l'origine « Société coloniale ». Cette vaste compagnie cultivait du coton et s'étendaient sur 370 kilomètres carrés de terres vierges. Elle fut fondée en 1817 par des centaines de planteurs français de Saint Domingue menés par les généraux napoléoniens aux confins des États-Unis, dans ce qui n'était pas encore l'État d'Alabama mais tout simplement le vaste territoire de Louisiane racheté à la France napoléonienne en 1803, un an après l'expédition militaire de Bonaparte contre la révolte des esclaves de Saint-Domingue. Le comté, qui a pris le nom de Marengo, bataille gagnée par Napoléon en 1800, est resté un haut-lieu de l'histoire de la culture du coton jusqu'en 1930. La plupart des premiers planteurs étaient les principaux réfugiés français venant tous de Saint-Domingue.

Ce couple RAVESIES aura au moins huit enfants <sup>4</sup> avec les alliances RAVESIES, PLAIDEAU <sup>5</sup>, RICHARD, ROANE, et Adèle de SÈVRES épouse en premières noces, vers 1803 à Philadelphie, du général Henri DAVID.

---

<sup>3</sup> National Genealogical Society Quarterly", vol. 76, september 1988, n° 3 : The Domingan Kettle : Philadelphian-Emigré Planters in Alabama. Voir GHC 50, juin 1993, p. 816 <http://www.ghcaraibe.org/bul/ghc050/p0816.html>.

<sup>4</sup> Plusieurs passeports à Bordeaux entre 1793 et 1823 pour des RAVESIES, vers Saint-Domingue, Louisiane, Cuba, Philadelphie, New York NDLR.

<sup>5</sup> Marie Angélique RAVESIES épouse PLAIDEAU, 47 ans en 1831 et domiciliée à Bordeaux, a un dossier dans les secours aux anciens colons (F/12/2861) NDLR.

## *Généalogie et Histoire de la Caraïbe*

3 // Jean-François né vers 1758, certainement à Jean Rabel, dont on ne sait rien <sup>6</sup>.

4 // Catherine Marthe, née vers 1763, décède 5 janvier 1786 à Jean Rabel. Elle épouse Charles LOCQUET DUCHATEAUDASSY de Saint Domingue, fils de Michel Jean Agathe Ange et de Jeanne Guillemette Pélagie TRUBLET de la FLOURIE. Le 2 avril 1785, toujours à Jean Rabel, elle épouse en secondes noces François Robert Marie LEBLANC, notaire du roi, né à Paris, fils de François et d'Anne Geneviève AUBIN de la TOUR.

5 // André Thérèse dit « le jeune », décédé après 1831, dont on ne sait rien.

6 // Thérèse Marie, décédée après 1831, épouse de Jean Louis BOSSON DUSSILLON est sur la liste des demandeurs d'indemnité.

La révolte noire de 1791 est cause d'un départ précipité vers Cuba, l'île la plus proche, ou la Louisiane en passant par le Delaware ou la Pennsylvanie. Les colons de Saint Domingue s'éparpillent. Ils partent de façon massive ou échelonnée en fonction des périodes de calme illusoire. Les chefs de famille essayant vainement de venir ou revenir sauver ce qui pouvait l'être en évitant de se faire massacrer.

Les familles DUCONGÉ, RAVESIES ainsi que les DESPAIGNE, DUMAS, CARAT qui s'allient par la suite, n'échappent pas à la règle de cette mouvance.

Après la fuite de Saint Domingue on retrouve les DUCONGÉ en Louisiane et à Santiago de Cuba. Une même famille dont il est cependant délicat de faire des connexions vraies entre les différents frères et/ou parents qui portent invariablement le même prénom de François ou Pierre, ou encore Pierre Petiton dont on peut imaginer qu'il est le cadet, les registres ou les passeports ne procurant pas assez d'informations à la curiosité pressante du généalogiste.

D'autres DUCONGE (sic : pas de lettres accentuées en anglais) sont recensés dans « Archidiocese of New Orleans sacramental records ». A quelle lignée faut-il les raccorder ?

Volume 9 : Pedro Augustino Rufino DUCONGE, né 22 avril 1809, baptisé le 19 octobre de la même année, fils de Juan Pedro et Charlotte Céleste veuve VIVIER, native du quartier de l'Artibonite de Saint-Domingue, résident dans cette ville ; parrain, Augustino DES RIVIERE GABAILLE ; marraine Mariana Euphrasia DICHARD (ou RICHARD)

Volume 29 : Adélaïde DUCONGE née le 23 juillet 1817, baptisée le 26 octobre 1811, fille de Frédérik et Elisabeth GILBEAU, tous deux natifs de Jean Rabel, mais en résidence à la Nouvelle Orléans ; parrain, Pierre AUDIGE ; marraine Jeanne Françoise MASSIAS.

Voilà la lignée très lacunaire du patronyme DUCONGÉ dont certains sont mes ascendants.

Toutes informations complémentaires ou corrections sont les bienvenues.

---

<sup>6</sup> Le 6 septembre 1793 Jean François Ducongé est sur la liste des propriétaires de Saint-Domingue : domicilié en Gironde, biens situés au quartier de Jean Rabel, de même que Pierre Ducongé et Jean Ravezies.

En outre une Jeanne Julie HUGONIN veuve DUCONGÉ, née le 29/03/1775 à Bordeaux où elle est domiciliée en 1851, a un dossier dans les secours aux anciens colons (F/12/2742) NDLR.

## *Généalogie et Histoire de la Caraïbe*

### NDLR

#### Indemnité de Saint Domingue

Quelques différences entre les éléments ci-dessus et ceux donnés par l'Indemnité de Saint Domingue aux filiations cependant peu claires :

Jean Rabel

Anciens propriétaires :

Pierre Petiton-Ducongé et Marguerite Jeanson son épouse

Pierre Ducongé

Ayant-droit :

des premiers

1 Ravesies Marie Angélique épouse Plaideau

2 Ravesies Marguerite Jeanne épouse Richard

3 Ravesies Frédéric Guillaume

4 Ravesies Jean

du second

5 Ducongé Jean François

6 Ducongé André

7 Ducongé Joseph

8 Ducongé François Pierre

9 Ducongé Marie Colette épouse Pecquet

10 Ducongé Thérèse épouse Bosson-Dussillon

seuls représentants des anciens propriétaires, leurs père et grand-père, aïeul et aïeule, grand-oncle et arrière-grand-oncle

Propriété :

des premiers

1 cafétérie Petiton Ducongé, Montagne Jean Rabel

2 cafétérie Petiton Ducongé, Trou Crabe

du second

3 deux cafétérias dites Prunier et le Houzard, Montagne Jean Rabel

4 deux maisons, bourg de Jean Rabel

Décision pour l'ensemble : 24/02/1831

Montant pour l'ensemble 76 373

Cap Dame Marie

Anciens propriétaires :

Bertrand Maurice

Ducongé Pierre

Ayant-droit, prétendant ensemble à la succession des anciens propriétaires :

1 à 7 : des Bertrand

8 Lonchamp Marie Madeleine veuve Ducongé

9 à 11 Ducongé Joseph, François Pierre et Marie Colette épouse Pecquet

Propriété :

terrain Parfaite Union au Grand Boucan

Décision : 20/09/1831

Montant total : 6 000

Aussi (Fichier Debien, registre non consulté) décision 1830

Ancien propriétaire Ducongé François père

## *Généalogie et Histoire de la Caraïbe*

Ayant droit : Ducongé François, Pierre et Joseph

Biens :

caféterie Les Matheux à Jean Rabel, terrain Côtes de Fer, caféterie Morne Rouge aux  
Abricots, 1 terrain à Jean Rabel et 2 terrains aux Côtes de Fer

Montant 392 666

Biens :

caféterie, indigoterie et hatte à la Source Ronde aux Abricots, terrain au Môle

Montant : 22 933

[Lire un autre article](#)

[Page d'accueil](#)